



GILLEY, Sheridan, *Newman and his Age*

Thomas Raymond Potvin

Volume 48, Number 2, juin 1992

La violence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400712ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400712ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, T. R. (1992). Review of [GILLEY, Sheridan, *Newman and his Age*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(2), 308–309. <https://doi.org/10.7202/400712ar>

unité dans la notion de connaissance, cette révélation étant destinée à une minorité d'élus.

La troisième partie, consacrée à la communication du message et au jeu des influences, présente les rapports du gnosticisme avec le judaïsme, le paganisme et le christianisme. Du judaïsme, ils utilisent le genre littéraire de l'apocalyptique, subissent l'influence de la secte essénienne, intègrent l'arithmologie. Du christianisme, ils retiennent l'idée de la Révélation, tout en insistant sur le salut déjà réalisé par la connaissance et en détournant, selon les hérésiologues, les sacrements de leur sens propre.

La quatrième partie nous fournit les éléments principaux de la doctrine gnostique: le corps est une prison pour l'âme, la remontée de l'âme à travers les sphères, la mystique nuptiale, le mariage étant le symbole de la connaissance.

La cinquième partie tente de donner des informations sur les communautés gnostiques. Les quelques données factuelles, plutôt rares, viennent surtout des Pères de l'Église et sont donc plutôt négatives. Les gnostiques s'associeraient à des pratiques païennes, ils refusent la hiérarchie dans leur Église; ils accueillent sans réserves les femmes dans leurs assemblées, ce qui serait, toujours pour les hérésiologues, un signe de laxisme sexuel. Les gnostiques ont peu dit sur eux-mêmes, se considérant comme une élite qui doit être discrète sur son agir. Ne pourrait-on pas conclure avec Madeleine Scopello que les gnostiques ont été pris à leur propre piège et ont été cantonnés «parmi les oubliés de l'histoire»? (p. 121)

Dans son ensemble, l'ouvrage est très éclairant, il contient quelques mises au point et un glossaire très utiles à cet effet.

Monique DUMAIS,
Université du Québec à Rimouski

The «Via Media» of the Anglican Church by John Henry Newman. Edited with Introduction and notes by H.D. Weidner. Oxford, Clarendon Press, 1990, lxxix, 416 pages.

Il ne s'agit que du Tome I de la *Via Media* publiée par John Henry Newman le 26 mai 1877, c'est-à-dire les «Lectures on the Prophetic Office of the Church viewed Relatively to Romanism and Popular Protestantism» que Newman avait publiées en 1836 et rééditées en 1837. C'est, de fait, dans ces «Lectures» que Newman expose sa théorie sur l'anglicanisme en

tant que «Voie moyenne» entre le protestantisme et le catholicisme romain. Quand, en 1877, Newman catholique décide de rééditer une troisième fois ces «Lectures», il ajoute la fameuse «Préface à la 3^e Édition» qui nous livre son ecclésiologie définitive. À la même occasion, Newman rassemble dans un deuxième tome des conférences, des lettres et des «Tracts» pour former un ensemble auquel il donne le nom de *The Via Media*.

Dans l'édition que nous offre H.D. Weidner, la numérotation de l'édition de 1877 est donnée en marge, ce qui facilite les recours à la «Uniform Edition» des œuvres de Newman publiée par Longmans, Green and Co. entre 1897 et 1909. Weidner rend la lecture de cette importante œuvre de Newman plus intelligible grâce à une Introduction (p. xi-lxxix) portant sur les sources de la pensée de Newman à l'œuvre dans ces «Lectures», et plus particulièrement dans la «Préface à la 3^e édition de 1877» (p. xxxviii-lxxv). Un autre avantage qu'offre l'édition de Weidner sont ses notes explicatives en fin de volume (p. 386-411) identifiant les textes d'Écriture que cite Newman, ainsi que les auteurs et les événements auxquels il renvoie. L'Index (p. 413-416) est aussi utile bien qu'un peu trop schématique à notre goût.

Cette édition critique de H.D. Weidner des «Lectures on the Prophetic Office» contenant la «Préface to the 3^e Edition» devrait trouver sa place dans toute bibliothèque de théologie et de sciences religieuses, et non seulement dans les bibliothèques spécialisées en études newmaniennes. Si le prix était plus abordable, tout amateur de John Henry Newman voudrait l'avoir dans sa bibliothèque personnelle.

Thomas R. POTVIN, o.p.
Collège dominicain de philosophie et de théologie

Sheridan GILLEY, **Newman and his Age.** London, Darton, Longman and Todd, 1990, x + 485 pages.

Pendant l'année centenaire de la mort de John Henry Newman, 1990, rien de surprenant de voir paraître une nouvelle biographie de ce fameux penseur anglais de l'époque victorienne qui exerce encore aujourd'hui une réelle fascination sur les hommes d'Église et les hommes de bonne volonté.

Reste à savoir si nous avons besoin d'une autre biographie après les excellentes que nous offrent Wilfred Ward, Meriol Trevor Owen Chadwick et Ian

Turnbull Ker. De toute évidence, Sheridan Gilley croit que oui, et justifie son ajout à cette illustre liste de personnes qui se sont efforcées de nous livrer «l'âme» de Newman, homme et penseur, en disant que son but est de mettre de la «chair» sur les idées de Newman en faisant ressortir les liens qui existent entre l'esprit et l'intellect, l'amour et la raison, la tête et le cœur (p. 3).

De fait, tout au long de son œuvre, Gilley est attentif au vécu de Newman tout autant qu'à ses idées. Une telle approche nous permet de saisir sur le vif les influences diverses que subissait Newman — l'évangélisme calviniste, le rationalisme des noéticiens, l'éthos de la «High Church», les différentes épreuves de sa vie personnelle, ses relations avec sa famille et avec ses amis et collègues, etc. — ainsi que ses réactions immédiates envers elles et leurs séquelles tout au long de sa vie. Gilley est très attentif à ces différentes réalités qui tissent la trame de la vie de Newman. Bien entendu, dans un volume de 485 pages, on ne peut fournir le détail ni du vécu de Newman, ni de sa riche pensée. Le mérite de Gilley est d'offrir juste assez d'information pour aiguïser notre appétit, et de nous inciter à pousser plus loin notre recherche dans la ligne des pistes ainsi que des références prometteuses qu'il ne manque pas de fournir tout au long de son travail.

Gilley semble bien maîtriser la littérature plus qu'abondante sur Newman dans laquelle il sait puiser en connaisseur sans alourdir un texte qui se lit allégrement. Le lecteur apprécie la délicatesse avec laquelle Gilley présente la personne et la pensée de Newman rendant hommage ainsi au «mystère» qui enveloppe les deux. On peut ne pas être d'accord avec toutes ses prises de position, mais il est difficile de le fauter dans son approche aux questions qu'il s'évertue à situer dans leurs contextes prochain et lointain. Newman en ressort coloré de ses vertus et de ses limites sinon ses vices et, par le fait même, plus grand à nos yeux.

La biographie de Newman que nous offre Sheridan Gilley vaut la peine d'être lue, et je crois qu'elle prendra sa place légitime à côté de celles de Wilfred Ward, Meriol Trevor, Owen Chadwick et de Ian Turnbull Ker.

Thomas R. POTVIN, o.p.

Collège dominicain de philosophie et de théologie

Erich PRZYWARA, *Analogia Entis*. Traduit de l'allemand par Philibert Secretan. Coll. «Théologiques». Paris, Presses Universitaires de France, 1990, 190 pages (15 × 20 cm).

Nous pouvons exprimer notre reconnaissance aux responsables de la Collection «Théologiques» et au traducteur Philibert Secretan de permettre aux lecteurs francophones d'aborder l'œuvre majeure du philosophe-théologien Erich Przywara. *Analogia Entis* est une œuvre importante non seulement à cause de son influence, mais aussi à cause du débat qu'elle a provoqué au sein de la communauté philosophique et théologique. À ce sujet, nous n'avons qu'à évoquer la discussion avec Karl Barth à propos de *analogia fidei*¹.

Une présentation rédigée par le traducteur lui-même situe très bien l'œuvre dans le contexte du cheminement du penseur, E. Przywara. À la fin de cette présentation, le traducteur fait part des difficultés de cette entreprise de traduction. Devant une pensée aussi dense et structurée, devant la profusion de mots originaux (puisque la langue allemande permet avec facilité la composition de mots nouveaux), et devant la tentative de l'auteur d'embrasser l'histoire de la pensée métaphysique en général («*Metaphysik überhaupt*»: il s'agit du titre de la première section qui est traduit simplement par «*Métaphysique*», p. 25), le traducteur a dû faire preuve de détermination. L'exigence relevait autant de la compréhension et de l'interprétation que de la langue originale. Heureusement, le lecteur non-initié à cette pensée si rigoureuse peut bénéficier de commentaires introductifs à chaque chapitre, préparés avec soin par P. Secretan. Pour éviter les lourdeurs, les textes de référence ont été placés à la fin du livre. Ils sont suivis d'une *Postface* d'Eric Naab (l'*analogia entis* dans son rapport avec la logique et la dialectique) et d'un texte d'*Éclaircissements* de Rémi Brague. Ces attentions illustrent à quel point les responsables de la Collection ont pris au sérieux le travail de traduction et de présentation d'un ouvrage aussi important. Ce texte marque, malgré des critiques et des lacunes mentionnées par certains commentateurs, une étape importante dans l'histoire de la pensée philosophico-

1. Il en est justement question dans un numéro de la revue *Les Études Philosophiques*, consacré à l'analogie (Jean Greisch, «*Analogia entis* et *analogia fidei*: une controverse théologique et ses enjeux philosophiques (K. Barth et E. Przywara)», dans *Les Études Philosophiques* (juil.-déc. 1989, nos 3-4), pp. 475-496.